

Un président ne devrait pas dire cela

Par Vinh Đào  JJR 61



C'est, on s'en souvient, le titre d'un livre publié en octobre 2016 et rapportant les confidences faites par François Hollande à deux journalistes, livre qui a indéniablement contribué à plomber la fin de son quinquennat. Cependant, nous n'allons pas parler aujourd'hui de l'ancien président, mais bien de l'actuel, Emmanuel Macron.

En octobre 2017, des licenciements en cours au sein de l'entreprise GM&S dans la Creuse provoquent une grave crise sociale. Mercredi 4 octobre, des heurts et incidents devant l'usine obligent les forces de l'ordre à intervenir. Plus tard dans la journée, le président de la République est en visite à Égletes, en Corrèze, dans un centre de formation aux travaux publics. À Alain Rousset, président de la région Nouvelle Aquitaine, qui lui faisait part des difficultés à recruter des candidats pour une entreprise comme la fonderie d'Ussel, Emmanuel Macron fait ce commentaire en faisant allusion aux manifestations des ouvriers de GM&S: *"Il y en a certains, au lieu de foutre le bordel, ils feraient mieux d'aller regarder s'ils peuvent avoir des postes là-bas. Parce qu'il y en a qui ont les qualifications pour le faire."*

Ces propos, censés être tenus en dehors des micros, ont tout de suite provoqué un tollé général, à droite comme à gauche. Ce qui fait scandale c'est le vocabulaire, jugé extrêmement trivial et méprisant, utilisé par le président de la République. En l'occurrence, deux termes appartenant habituellement au registre très familier.

D'abord, *foutre*, issu du latin *futuere*, veut dire "avoir des rapports avec une femme". Mais de nos jours, l'emploi de *foutre* dans le sens de "posséder sexuellement" est *trivial* et *vieilli*, comme le précise le *Dictionnaire de l'Académie*. Le mot a perdu sa connotation sexuelle et actuellement on a tendance à l'employer, dans un registre familier, comme un mot passe-partout, signifiant dans la

plupart des cas, simplement *faire*, comme dans les exemples suivants: *qu'est-ce que tu fous là?* ou bien *il n'a rien foutu aujourd'hui...*

Dans plusieurs cas, il signifie aussi *mettre*: *foutre le feu*, *foutre la pagaille*, *foutre son nez partout*. Mais on le voit aussi dans de nombreux exemples employé à toutes les sauces, comme: *foutre le camp* (s'en aller), *je m'en fous* (je m'en moque), *c'est foutu* (c'est raté)...

Bordel, quant à lui, vient du francique *bord* (ensemble de dialectes du germanique occidental), qui signifie "planche". Par synecdoque, le bordel a ensuite désigné une cabane de planches, et enfin, un endroit où se pratique la prostitution. Le *Littre* précise qu'il s'agit d'un "mot très grossier et dont on ne se sert pas en bonne compagnie". Le *Dictionnaire de l'Académie* (4^e édition) va encore plus loin et affirme que c'est "*un terme malhonnête, et qui ne se dit point en bonne compagnie*". Il est donc normal que ce mot ne devrait pas sortir de la bouche d'un président de la République.

Aujourd'hui, tout comme *foutre*, *bordel* a perdu sa connotation sexuelle et signifie simplement "désordre". Pour reproduire le parler populaire, beaucoup d'écrivains n'hésitent pas à en user et abuser. Céline, apparemment, ne s'en prive pas. Dans *Mort à crédit* (Denoël, 1936), on peut lire notamment, "*Y en a trop qui foutent le bordel*" (p. 163), *Tonnerre de bordel!* (p. 385), *Bordel de bon sang!* (p. 387).

Bien qu'appartenant au vocabulaire familier, de nos jours, on ne considère plus ce mot comme particulièrement grossier ou vulgaire. Pris dans un embouteillage, il vous arrive peut-être de lancer: "Quel bordel!" et personne ne s'en trouvera choqué.

Mais il en est autrement du président de la République. Devant le concert de protestations, son entourage a été contraint d'éteindre l'incendie en expliquant que si le président "assume" ses propos, il ne les aurait pas tenus dans "un cadre officiel". Le porte-parole de l'Élysée, Bruno Roger-Petit, ajoute que le président Macron "ne savait pas qu'il était filmé et, par conséquent, son registre de langage relevait du privé". Argument pour le moins surprenant dans la mesure où il impliquerait que le président Macron était assez naïf pour croire que ses propos puissent rester "confidentiels" alors qu'à chacun de ses déplacements, il était entouré d'une cinquantaine de journalistes armés de caméras et de micros.

Polémiques mises à part, il est injuste de dire que toute tournure familière est interdite au président de la République. On est à peu près sûr que si le président avait dit: "*Il y en a certains, au lieu de semer la pagaille...*" ou bien même: "*au lieu de foutre le désordre...*", personne ne lui aurait cherché noise. Mais il ne faut pas imaginer qu'on aurait laissé passer ses propos. Si on ne l'attaque pas sur la *forme*, on va sûrement le faire sur le *fond*. Quoique Emmanuel Macron puisse dire, il est rare qu'on lui *foute la paix*.

Par ailleurs, de par ses fonctions, le président de la République est le défenseur de la francophonie. Dans un récent discours à la 27^e session de l'Assemblée des Français de l'étranger, le 2 octobre 2017, Emmanuel Macron a réaffirmé sa volonté d'agir en faveur de la langue française. Mais, en tant que héraut de la francophonie, s'il ne contrôle pas son vocabulaire, *cela va la foutre mal*.

V. Đ.